



Conte moi la lecture

Les contes de sagesse

L'enseignant a tout intérêt à faire travailler les élèves sur un ensemble de contes présentant des points communs afin que **constantes** et **variantes** puissent être mises au jour et que les textes finissent par s'éclairer mutuellement.

Les élèves y gagneront une **attitude comparative**.





REMARQUES SUR LE GENRE

Le conte de sagesse est un genre dont l'objectif est de donner, au travers d'un récit court mais exemplaire, une leçon de vie, souvent à portée universelle. Il peut être à la croisée du conte d'avertissement (qui fait une mise en garde) et des contes facétieux satiriques. Son principal intérêt réside dans le message qu'il véhicule, message plus ou moins implicite : au lecteur de lire entre les lignes.

Dès lors que la leçon n'est pas explicite, le conte de sagesse est un appel à la lecture interprétative, à l'explicitation de la morale et de la philosophie de l'histoire.

LES TEXTES

On a choisi ici quatre contes : **Le roi tisserand** (Algérie), **L'astucieuse fille du paysan** (Algérie), **Un chat vertueux** (Maroc), **Le diable et la beauté** (Mauritanie).

	Le texte du conte	La fiche pédagogique	La fiche de dialogue de texte
« Le roi tisserand », un conte d'Algérie, dit en français par Nora Aceval et en arabe algérien par Mustapha Chaïb. http://www.conte-moi.net/contes/roi-tisserand			
« L'astucieuse fille du paysan », un conte d'Algérie, dit en français par Nora Aceval et en arabe algérien par Mustapha Chaïb. http://www.conte-moi.net/contes/astucieuse-fille-paysan			
« Un chat vertueux », un conte du Maroc dit en français par Bahija Ben Barka et en arabe marocain par Mustapha Ghanim. http://www.conte-moi.net/contes/chat-vertueux			
« Le diable et la beauté », un conte de Mauritanie, dit en français et en wolof par Mamadou Sall. http://www.conte-moi.net/contes/diable-et-beaute			

DÉROULEMENT POSSIBLE DE LA LECTURE CONJOINTE DES CONTES

- Lecture silencieuse attentive par les élèves de tous les contes du corpus (qui seront l'objet ensuite de relectures ciblées sous la direction de l'enseignant).
- On demande aux élèves pourquoi à leurs yeux ces contes ont été rassemblés (la réponse première qui ne sera pas forcément celle attendue sera corrigée ou affinée en cours de la lecture collective).

- Choix d'un premier texte à étudier dans le corpus, relecture, écriture individuelle à partir de la consigne : « que veut nous dire ce texte d'après toi ? », mise en discussion des réponses, recherche d'indices dans le texte permettant de justifier ou non les réponses, réflexion sur la finalité du texte, apparition de l'idée qu'il veut transmettre un message et enseigner des valeurs, collectivement listage des valeurs positives/ des valeurs négatives ou contre-valeurs.
- Procédure identique pour tous les autres textes du corpus.
- Mise en tableau des valeurs défendues dans les quatre contes.
- L'enseignant conclut en signalant que tous les contes étudiés appartiennent à un même genre : le genre « conte de sagesse ».

ANALYSE RAPIDE DES CONTES DU RÉSEAU

Voir les fiches individuelles des contes présents dans Conte-moi la lecture pour une approche et un questionnement plus fin.

1- "Le roi tisserand"

Un sultan (ou calife, ou monarque), Haroun El Rachid a réellement existé (Perse 706-809). Sous son règne, Bagdad (aujourd'hui en Irak) devint un centre culturel florissant pour les arts, les lettres, et les sciences. Le conte n'est peut-être qu'une légende dans sa plus grande partie. Mais il fait ressortir toutes les qualités de ce grand calife : il est **juste, cultivé, proche de ses sujets...**

Il a le pouvoir, la richesse, la gloire mais **sa femme intelligente et avisée lui fait comprendre que le sort peut être capricieux et le pouvoir éphémère : apprendre un métier manuel peut être un atout** car « **les mains on les emporte toujours avec soi** ».

Le calife apprend le métier de tisserand. Les tissus brodés d'or et de pierreries font partie des arts persans. Comme il est très cultivé, il se perfectionne dans l'art de la calligraphie arabe brodée. Il apprend pendant sept ans. Un soir, comme à son habitude, il va parcourir les rues de sa ville, accompagné de son **vizir** (son premier ministre) pour écouter les problèmes du peuple, habillé en simple citadin.

Il tombe dans un piège, tendu par des voleurs. Il n'a pas d'argent. Il sauve sa vie en expliquant ce qu'il sait faire. **Sa femme avait raison, ses mains expertes sont utiles → premier enseignement.**

Le voilà esclave d'un riche marchand, tissant sans arrêt.

Le calife **prend son mal en patience et met toute son intelligence au service de sa liberté à recouvrer.** Il propose au marchand de lui broder une étoffe de manière inégalable ; et d'aller la vendre à l'épouse du calife.

Ce qui est fait. La femme du calife reconnaît la manière de broder de son mari et le message sous-jacent. Le maître des esclaves est arrêté et le sultan libéré.

On distingue donc dans ce conte des valeurs politiques : le roi est un héros positif d'abord parce qu'il exerce son pouvoir de manière juste et modérée, est attentif aux réactions de son peuple qu'il ne domine pas de toute sa morgue. Des valeurs à la croisée du politique et du social : un homme de pouvoir gagne toujours à être cultivé. Des valeurs sociales : le travail des mains (généralement dévalorisé dans toutes les sociétés) est précisément ce qui sauve le sultan, placé au-dessus des classes laborieuses. Des valeurs humaines : la modestie et la patience qui sauvent également le sultan.

Bien entendu, ce conte peut ouvrir une réflexion sur ce qu'est un bon pouvoir.

2- "L'astucieuse fille du paysan"

Dans ce conte, le personnage qui incarne les valeurs positives est une jeune femme. Dans une société patriarcale, comme celle du conte, la jeune femme n'a qu'une place secondaire. Elle est quasi-invisible et ne peut accéder au pouvoir, du moins ouvertement. On la voit ici confrontée à trois hommes :

- Le premier homme est son père, dont elle va servir secrètement l'ambition (en trouvant la solution de l'énigme posée par le sultan puis en le conseillant dans sa nouvelle fonction de vizir) ;
- Le deuxième homme est un pauvre paysan, victime d'une décision inique du sultan, à qui elle va inspirer une réplique qui lui assurera la justice ;
- Le troisième homme est le sultan, qui ne tarde pas à subodorer l'intelligence secrète de la jeune fille, l'épouse mais ne veut pas bénéficier lui-même de son intelligence et lui interdit toute ingérence dans ses affaires. Elle finira cependant par se faire accepter comme conseillère après un subtil tour de passe-passe auquel le sultan ne peut résister. Notons que le sultan après avoir montré son injustice (épisode du paysan qui révèle aussi un mépris du petit peuple ; épisode du renvoi de sa femme) et son attachement au pouvoir sans partage, est lui aussi in fine investi de valeurs positives : il est **facétieux** (l'énigme) et **perspicace** (il reconnaît l'intelligence féminine), il **sait reconnaître ses erreurs** et se montre finalement **indulgent** (enlevé, endormi, il pardonne). Mais l'on pourrait dire que c'est sa femme qui l'a bonifié, tant son astuce est irrésistible.

Le conte nous dit qu'il faut compter avec l'intelligence politique (et donc pas seulement pratique) des femmes. Un message important. La jeune fille se montre supérieure aux trois hommes qu'elle croise. Elle sert leur dessein, c'est-à-dire met son intelligence à leur service. Pour autant une question se pose, qui n'a pas de réponse dans le texte et appelle l'interprétation : met-elle son intelligence au seul service des autres ou n'a-t-elle pas le projet personnel d'accéder au pouvoir dès le départ ? Est-elle sincère lorsqu'elle avoue avoir emporté le sultan endormi dans ses bagages parce qu'il est son bien le plus précieux ? Ne peut-on y voir aussi une ruse pour conquérir enfin son rôle de conseillère en titre et donc sa part de pouvoir ?

3- "Un chat vertueux"

Voilà un chat paré de toutes les vertus : il est bon, fidèle, intègre, apprécié de tout son entourage. Il se montre plein de sollicitude envers un hérisson qui se dit à bout de forces. À aucun moment sur le chemin, il n'envisage que le hérisson puisse le tromper et abuser de sa naïveté et de sa bonté. À aucun moment, après la découverte du forfait, il n'envisage que le hérisson puisse en l'être l'auteur. Contre toute intelligence, il accepte l'idée que sa queue est coupable, par où advient l'auto-sacrifice. Ce conte fonctionne comme une mise en garde, une leçon de morale à rebours : **trop de bonté peut nuire, car tous les hommes ne sont pas bons ; la bonté est une vertu seulement si elle ne se conjugue pas avec la naïveté.**

4- "Le diable et la beauté"

Une jeune fille à la beauté du diable refuse la fortune que le diable lui offre. Sa beauté arrachée, sa jeunesse partie, on la retrouve, très ordinaire, dans une cabane misérable auprès de son vieux compagnon, très ordinaire : les deux vieillards dégagent **un sentiment d'amour très fort.**

S'opposent dans ce conte des contre-valeurs (la richesse, la beauté) et des valeurs (la vie simple, l'amour profond). Tout se passant comme si la perte de sa beauté et l'absence de biens n'avaient affecté en rien l'héroïne : le secret du bonheur se trouvant ailleurs, dans une vie modeste, paisible et chaleureuse. On ajoutera aussi que le conte dit clairement que l'amour ne s'achète pas.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES CONTES

Titres des contes	Valeurs véhiculées
Le roi tisserand	Valorisation de l'intelligence de la femme. Valorisation d'un pouvoir juste et attentif au peuple. Valorisation du travail manuel, de la culture, du raffinement, de la patience et de la modestie dans la sphère politique.
L'astucieuse fille du paysan	Dans une société misogyne, valorisation de l'intelligence politique de la femme, et du pouvoir qui sait en tenir compte.
Le chat vertueux	Dévalorisation de l'intégrité et de la bonté entières et aveugles. Ou plus exactement mise en garde : être trop bon et trop honnête n'est pas une qualité toujours récompensée, parce que non unanimement partagée.
Le diable et la beauté	Dévalorisation de la beauté et de la richesse comme sources possibles de bonheur. Dévalorisation du mariage d'intérêt (la jeune fille ne « vend pas son âme au diable »). Valorisation d'une vie faite de modestie et d'amour consenti (la jeune fille fait de sa perte un atout).

ACTIVITÉS D'ÉCRITURE

- 1- Dire quel conte l'on a préféré. Et dans ce conte repérer le personnage le plus attachant, le plus antipathique. Celui qui agit de manière élégante, morale ; celui qui agit de manière que l'on réproouve. Argumenter ses choix.
- 2- Écrire un conte de sagesse à partir d'une valeur choisie que l'on veut défendre et mettre en intrigue.

Une fiche pédagogique rédigée dans le cadre de « Conte-moi la lecture » par Michèle Schöttke.

Coordination : Catherine Tauveron.

Avec le soutien du Ministère de l'Éducation Nationale.